

Le Bal des vampires (analyse) ***The Fearless Vampire Killers***

Réal La Rochelle

Numéro 56, février 1969

Le cinéma imaginaire III

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51615ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Rochelle, R. (1969). *Le Bal des vampires (analyse) : The Fearless Vampire Killers*. *Séquences*, (56), 30–33.



LE BAL DES VAMPIRES

(THE FEARLESS VAMPIRE KILLERS)

C'est le beau risque mis en marche,
la plongée dans la nuit, la poésie.

Françoise Mallet-Joris, *Trois âges
de la nuit* (histoires de sorcellerie).

A. Documentation

1. Générique

Film américain tourné en Grande-Bretagne — 1967 — En Panavision et Metrocolor — **Prod.** : Gene Gutowski, Cadre-Filmways, M.G.M. — **Réal.** : Roman Polanski — **Assistant** : Roy Stevens — **Scén.** : Gérard Brach et Roman Polanski — **Mont.** : Alistair McIntyre — **Images** : Douglas Slocombe — **Mus.** : Christopher YOUNG — **Int.** : Jack McGowan (Professeur Ambrosius), Sharon Tate (Sarah), Roman Polanski (Alfred), Ferdie Mayne (Le Comte Von Krolock), Alfie Bass (Yoïne Chagall), Jessie Robins (Rebecca), Fiona Lewis (Magda), Iain Quarrier (Herbert), Terry Downes (Koukol) — **Durée** : 90 m. — **Distr.** : M.G.M.

2. L'auteur

Réalisateur d'origine polonaise, Roman Polanski, après quelques courts métrages, tourne, avec des moyens de fortune, son premier long métrage, qui le fait connaître : *Le Couteau dans l'eau* (1962). *Le Dictionnaire des cinéastes* (éd. du Seuil) analyse ainsi l'auteur : "D'une fantaisie entraînante et un peu ricanante, avec un excellent sens du gag poétique..." C'est, avant le temps et bien qu'en très bref, ce qui convient le mieux au *Bal des vampires* (1967).

Mais cela ne décrit pas les productions anglo-américaines suivantes : *Repulsion* (1965), *Cul-de-sac* (1966) et *Rosemary's Baby* (1968), où Po-

lanski raconte des histoires inquiétantes de névroses modernes, films d'horreur au sens fort du terme, où le sang, le sexe, la violence, la peur, en séquences serrées et mordantes, composent la matière obsessionnelle de sujets traités en maître, avec une lucidité démoniaque et une hypersensibilité craquante.

3. Scénario

Dans la version originale anglaise, il y a un dessin animé en pré-générique (dessin supprimé dans la version française), où les deux protagonistes du film, dans un cimetière, essaient les remèdes classiques anti-vampires : crucifix, gousses d'ail, lumière du soleil... contre un monstre à face verte. En enchaîné, les deux compères tombent dans le sigle de la compagnie M.G.M., où non seulement le lion rugit, mais fait voir deux crocs "vampiriques" et une goutte de sang qui tombe dans le générique, puis rebondit, tantôt en larme, tantôt en flamme, tantôt en chauve-souris, d'un nom à l'autre.

Le générique déroule son programme de bas en haut, sur un fond tournoyant gris bleuté, qui se détache en dernier par un zoom arrière, et fait apparaître une lune glaciale sur un paysage d'hiver de la Transylvanie subantarctique, au cœur des Karpathes...

Le professeur Ambrosius et son disciple Alfred y arrivent, à la recherche de vampires authentiques. Ils appro-

chent du but. En effet, l'auberge de Shagall, où ils descendent, offre plusieurs indices : gousses d'ail suspendues aux poutres, terreur des villageois de révéler un château des environs, et, surtout, apparition d'un monstre : le valet Koukol.

Les intuitions d'Ambrosius sont justes. Quelques heures plus tard, les événements vampiriques se précipitent : d'abord la fille de l'aubergiste, Sarah (dont Alfred s'est épris), se fait vampiriser par le Comte Von Krolock ; puis Shagall lui-même qui, à son tour, "initie" une servante de l'auberge, sa maîtresse.

De fil en aiguille, au milieu de péripéties burlesques, les deux compères parviennent au château démoniaque, où

ils ratent leur chance de détruire le vampire Von Krolock et son fils Herbert, vampire homosexuel qui tente plus tard de croquer Alfred !

Sarah est prisonnière de Von Krolock, grand-prêtre du vampirisme scientifique et idéologique, qui veut offrir la belle en menu au bal annuel des vampires, troupe macabre qui sort justement du cimetière du château. Mais les astuces d'Ambrosius et d'Alfred vont délivrer Sarah de ce milieu pestilent.

La fuite est réussie... jusqu'au moment où, dans le traîneau à clochettes, Sarah vampirise Alfred. Ainsi, grâce au professeur Ambrosius, le mal qu'il voulait détruire pourra-t-il se répandre librement à travers le monde...

B. Etude

1. Une histoire extraordinaire

On pourrait dire que Polanski, auteur de films, est sorcier, si la sorcellerie, comme le dit Françoise Mallet-Joris dans son livre déjà cité, "est essentiellement technique, bricolage, mise en oeuvre de l'incompréhensible". Comme *Repulsion*, comme *Rosemary's Baby*, *Le Bal des vampires* est un assemblage de matériaux nocturnes, bien que, à prime abord, on soit plutôt tenté de n'y voir qu'une comédie de bons drilles, une pochade habile, ou même un canular.

Cependant, le comique, dans ce film, est bien ce qu'il y a de plus faible ou plutôt de plus mince, puisque, situé dans une autre perspective, *Le Bal* s'ingénie à camoufler, derrière le rire simple et sans prétention, la lourde sécrétion des vapeurs vampiriques, sortes d'eaux glauques où l'esprit, le coeur et

la chair se laissent aspirer avec délices et horreur (un peu, en somme, comme le spectateur naïf qui rit, "de peur" de révéler sa peur).

Ici, Polanski nous donne (ou nous enlève) d'avance cette arme défensive contre les appréhensions du fantastique, et cette astuce est déjà le signe que le réalisateur ne se détachera pas de son vrai sujet : la nuit possible des monstres. Dans un récent et passionnant interview à *Téléciné*, Polanski déclarait : "Je suis fier d'être un nomade. J'ai toujours pensé à aller ailleurs" (n° 147). C'est là la démarche même entreprise dans *Le Bal des vampires*, où il s'agit, malgré tout (le rire, le sarcasme, l'ironie, le scepticisme amusé), d'aller dans cet ailleurs certain de l'imaginaire, ce pays intérieur où existe toute l'histoire "extraordinaire" (au sens baudelairien du terme) du vam-

pirisme, son pays, son habitation, ses morts-vivants, ses désirs de sang, la perpétuité de son incarnation, sa *réalité*. Je suis tout porté à croire que *The Fearless Vampire Killers* soit plus près de Chagall que d'Abbott et Costello !

2. Excusez-moi : vos dents sont dans mon cou

Voilà donc cette toile de Polanski, comme si c'était un Chagall dont elle a les sourires et les extravagances poétiques, les couleurs en fusée et les parties en mosaïque éclatée :

Paysage d'hiver en Transylvanie, lune et neige, clochettes de chevaux impassibles ; savant gelé, l'oeil de verre tourné vers le progrès inutile, et puis son apprenti timide et pâle. Les loups s'avancent et reculent.

Une auberge grasse. Patronne énorme et mari gringalet. Fumée, saucissons aux poutres, chapelets d'ail. Sarah, la fille du patron, (Yoine Chagall !), est somptueusement belle et aime les bains fréquents. L'aubergiste a une maîtresse, une servante blonde et dodue, logée au grenier.

Dans la cour, l'élève Alfred termine un bonhomme de neige. Le visage fin de Sarah dans le rond dégelé d'un carreau de fenêtre.

Koukol, le valet-monstre de son Excellence, attaque un loup, l'égorge de ses dents et boit son sang, au détour d'un sentier d'hiver.

Sarah prend un bain de mousse et de chaleur. D'une lucarne ouverte, la neige se met à tomber. Le Comte Von Krolock, superbe vampire, descend légèrement et magnifiquement dans le bain. Puis met ses dents dans le cou blanc de l'héroïne . . . Quelques gouttes de sang sur la mousse de savon, et Sarah qui n'y est plus.

Le château de Von Krolock : voûtes,

dalles sonores, candélabres à demi-calcinés, tapisseries lourdes et délavées, portraits des monstres de famille. Toiles d'araignées partout.

La crypte du château. Grille de fer ouvragé. Cercueils en noir d'ébène et décorations d'or. Oeil-de-boeuf pour laisser entrer le soleil et la lune.

Le bal, le plus beau bal de vampires jamais filmé. Cinquante figurants, tous plus hâves les uns que les autres. Clavecin, menuet ou gavotte, costumes anciens défraîchis par de trop longs séjours dans les tombes.

Paysage d'hiver en Transylvanie, lune et neige, clochettes de chevaux impassibles ; savant gelé. Sarah, nouveau vampire, met ses dents dans le cou d'Alfred.

3. Vampirisme et poésie

Anne de Chantaine, une des sorcières de Mallet-Joris, est une enfant dont la lucidité est extraordinaire : "Déjà elle sait que l'humilité cache souvent la haine, que l'objet le plus rassurant a d'effrayantes ombres. Mais que l'ombre elle-même ait son visage de pitié, son instant de douceur, cela aussi est vrai" (p. 12).

De même, le Comte Von Krolock, père des vampires, est-il au fond de lui-même un enfant mélancolique, quand, au milieu de l'or pourri de son lieu des Karpathes, il soupire : "when I was a young man . . ." ou quand encore, dressé sur le paysage lunaire de la Transylvanie, il perçoit l'éternité à venir de ces longues soirées de plusieurs hivers . . . Nous sommes trop près, ici, de Poe et de Baudelaire pour ne pas sentir surgir, comme les violoncelles, petit à petit, dans *Tristan et Isolde* de Wagner, toute la poésie baroque d'un univers affreux et doux, grimaçant et nostalgique, dont l'amour et la mort sont les coordonnées.

Réal La Rochelle